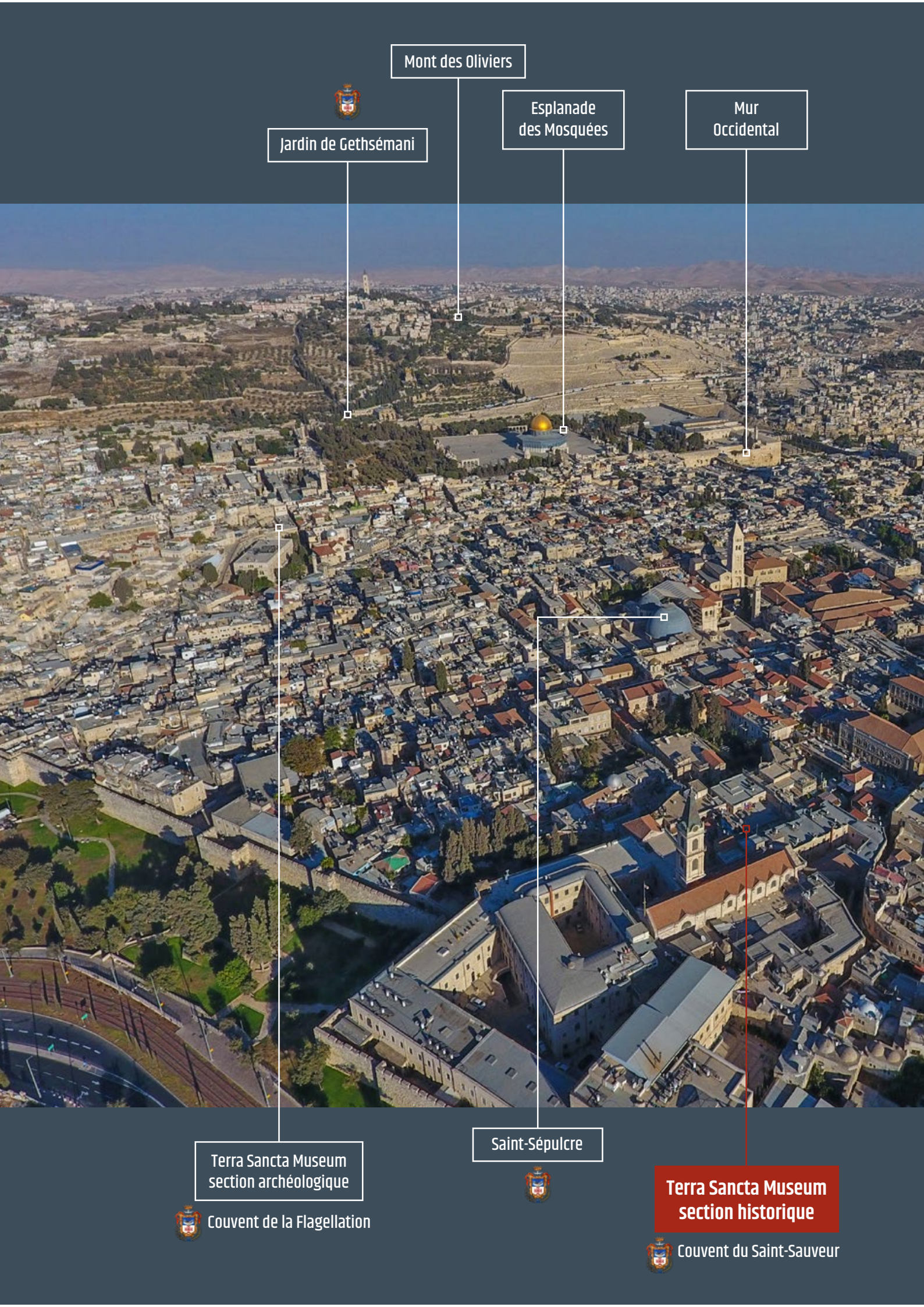




LE TERRA SANCTA MUSEUM

Un projet unique au monde
autour du Trésor du Saint-Sépulcre à Jérusalem

*Réservé à un nombre restreint de mécènes
Avec le soutien de la Fondation Amici Terrae Sanctae,
placée sous l'égide de la Fondation Mansart*



Mont des Oliviers

Jardin de Gethsémani

Esplanade des Mosquées

Mur Occidental

Terra Sancta Museum section archéologique

Saint-Sépulcre

Terra Sancta Museum section historique

Couvent de la Flagellation

Couvent du Saint-Sauveur



Centre Chrétien
d'Information



Jérusalem est à la racine
du christianisme.

Le **Terra Sancta Museum** manquait
à la Ville Sainte, qui possède
déjà un musée du Judaïsme et
un musée d'Art islamique.

La première section consacrée
à l'archéologie, inaugurée en 2017,
plonge le visiteur sur les lieux
où est née la foi chrétienne.

En octobre 2025,
les franciscains de Terre Sainte
inaugureront la section historique
du Terra Sancta Museum.

Avec votre générosité.

TROIS ENJEUX MAJEURS

Nous voulons soutenir la présence chrétienne à Jérusalem en créant un musée unique, d'envergure internationale, qui présente les racines du christianisme et le Trésor du Saint-Sépulcre. Nous voulons **un lieu exceptionnel** qui permette aux habitants, aux touristes et aux pèlerins du monde entier, de découvrir, de comprendre et de faire perdurer la dimension chrétienne de Jérusalem.

Franciscains et gardiens des Lieux saints, nous voulons maintenir le dialogue entre les cultures et les religions dans l'esprit d'ouverture et de service qui nous anime depuis 800 ans.





*« Le Terra Sancta Museum a pour objectif
d'accueillir 150 000 visiteurs par an. »*

Frère Stéphane Milovitch,
Directeur des Biens culturels de la Custodie
de Terre Sainte

LES PORTEURS DU PROJET

Le Terra Sancta Museum est porté par **la Custodie de Terre Sainte**, c'est-à-dire la communauté franciscaine établie à Jérusalem depuis 800 ans.

Les frères ont reçu la Garde des Lieux saints au nom de l'Église catholique en 1342. Leur mission est triple : prier sur les Lieux saints, accueillir les pèlerins de l'Église universelle et servir l'église locale de Terre Sainte.



DATES CLÉS DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS

1209 — Saint François fonde l'Ordre des Frères Mineurs

1217 — Arrivée des premiers franciscains en Terre Sainte

1219 — Saint François en Orient, rencontre du Sultan d'Égypte Malek el-Kamel, permission de s'installer en Terre Sainte

1229 — Les Franciscains s'établissent à Jérusalem près de la V^e station du Chemin de croix

1333 — Les Frères Mineurs font l'acquisition du Cénacle et obtiennent le droit de résider au Saint-Sépulcre

1342 — Le pape Clément VI confie la Garde des Lieux saints au nom de l'Église catholique aux franciscains

1347 — Les franciscains obtiennent la garde de la grotte de la Nativité et le droit de jouir de la basilique

1550 — Ouverture d'une école paroissiale à Bethléem, suivie par celles de Jérusalem et de Nazareth

1557 — Le siège de la Custodie passe au couvent de Saint-Sauveur à Jérusalem

1623 — La Custodie de Terre Sainte acquiert les couvents de Saint-Jean d'Acre, d'Antioche, de Sidon, de Tyr et de Jaffa

1902 — Ouverture du premier musée archéologique franciscain, ancêtre du Terra Sancta Museum

1923 — Ouverture du Studium Biblicum Franciscanum (SBF), érigé en 2001 en Faculté de Sciences Bibliques et Archéologiques

2002 — Création de l'ONG des franciscains, l'association Pro Terra Sancta (ATS)

2010 — Création de l'Office des Biens Culturels

2017 — Inauguration de la première section « archéologique » du Terra Sancta Museum

2022 — 300 franciscains œuvrent en Israël, Palestine, Jordanie, Syrie, Liban, Égypte, et les îles grecques de Chypre et Rhodes. 90 d'entre eux vivent à Jérusalem au couvent Saint-Sauveur



« *L'objectif est de réaliser un musée de renommée internationale, à la fois par l'exceptionnelle qualité des objets, et par la scénographie.* »

Béatrix Saule,
Présidente du Comité scientifique international



LE COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Sous la présidence de

Béatrix Saule, *Directrice Conservatrice générale honoraire du Château de Versailles*

George Al'Ama, *Collectionneur d'art palestinien et Directeur du Centre Michele Piccirillo*

Michèle Bimbenet-Privat, *Conservatrice générale du département Objets d'art du Musée du Louvre*

Jacques Charles-Gaffiot, *Historien de l'art, spécialisé en iconographie*

Benoît Constensoux, *Historien de l'art*

Andreina Contessa, *Directrice générale du Musée historique de Miramare à Trieste*

José Manuel Cruz Valdovinos, *Professeur d'histoire de l'art, Université Complutense de Madrid*

Anne Dion, *Conservatrice générale du département Objets d'art du Musée du Louvre*

Thomas Gaetgens, *Historien de l'art, Directeur honoraire du Getty Research Institute de Los Angeles*

Gael de Guichen, *Conseiller pour la direction générale du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM)*

Barbara Jatta, *Historienne de l'art, Directrice générale des Musées du Vatican*

Florian Meunier, *Conservateur au département des Objets d'art au Musée du Louvre*

Przemyslaw Mrozowski, *Directeur honoraire du Château royal de Varsovie*

Marina Pia Pettinau Vescina, *Historienne de l'art, spécialisée en tissus antiques*

Paulus Rainer, *Conservateur du Kunsthistorisches du Vienna, Directeur émérite du Kunsammer et du Trésor impérial*

Antonello Ricco, *Historien d'art, Université de Salerno*

Silvia Roman, *Chef du service des expositions au Château de Versailles*

Teresa Vale, *Professeur d'histoire de l'art, Université de Lisbonne*

Danièle Veron-Denise, *Conservatrice en chef du Patrimoine, spécialisée en tissus liturgiques et profanes*

Raphaëlle Ziadé, *Responsable du département byzantin du Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de Paris*

UN MUSÉE AU SERVICE DU DIALOGUE

« Les frères qui s'en vont chez les Infidèles ne feront ni procès ni disputes et seront soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, ils confesseront simplement qu'ils sont chrétiens » écrit saint François dans sa première Règle.

Les franciscains – malgré les conquêtes et les successions de pouvoirs musulmans – sont restés **présents en Terre Sainte sans discontinuité**.

Ils se consacrent au dialogue avec les autres religions, dans leur quotidien mais aussi au travers d'activités éducatives et culturelles, à l'image du Terra Sancta Museum.

La première section du musée accueille déjà de nombreuses écoles musulmanes dans le cadre du projet



Des écoles musulmanes et chrétiennes de Jérusalem viennent déjà dans le cadre de sorties scolaires à la section archéologique du Terra Sancta Museum.

Des exposés et des colloques ont déjà lieu lors des expositions temporaires dans les deux salles de conférence à disposition dans le couvent.



«A Community Living Museum for Palestinian Youth» financé par l'Union Européenne. Des chercheurs juifs comme musulmans poussent fréquemment la porte de la Custodie pour étudier son patrimoine artistique et le comparer au leur.



« Jérusalem perdrait son universalité si elle ne maintenait pas visibles et publiques tous les éléments de son caractère, y compris le caractère chrétien. »

S.B. Mgr Pierbattista Pizzaballa,
Patriarche latin de Jérusalem



Les franciscains ont de tout temps dialogué avec les musulmans pour maintenir leur présence. Ce document du sultan ottoman Mehmet IV confirme le droit des franciscains de vivre à l'intérieur et à l'extérieur de Jérusalem et du Saint-Sépulcre (1673).



De jeunes étudiants en architecture et en ingénierie viennent se former, sur le chantier du musée, à la restauration de bâti ancien.

SECTION ARCHÉOLOGIQUE

La section archéologique du Terra Sancta Museum installée au Couvent de la Flagellation, première station du Chemin de Croix, **a été inaugurée en 2017**. Cette section a pour mission de **plonger le visiteur sur les lieux où est née la foi chrétienne**. Elle l’emmène dans l’histoire de Jérusalem et son évolution mais aussi sur les sanctuaires qui ont été fouillés par les archéologues franciscains au siècle dernier. Fresques, céramiques, mosaïques byzantines, monnaies, chapiteaux croisés, vases retrouvés dans les tombes de l’âge du bronze, sarcophages, bijoux, lampes, ossuaires, etc.



Un court métrage de 15 minutes en italien, anglais, français, espagnol, portugais, russe, polonais, arabe et hébreu permet de découvrir l'histoire du Chemin de Croix.



*« Montrez-moi une pièce d'argent.
De qui porte-t-elle l'effigie
et l'inscription ? – De César »,
répondirent-ils.
Il leur dit : « Alors rendez
à César ce qui est à César,
et à Dieu ce qui est à Dieu. »*

LUC 20, 24-25

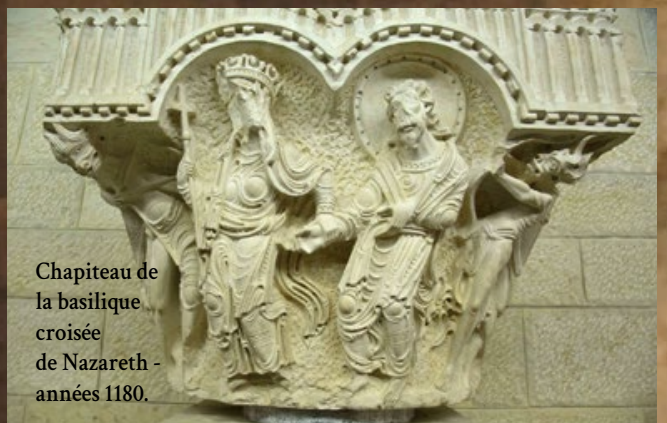
Pièce d'argent
de l'époque
du Christ,
Terra Sancta
Museum,
section
archéologique.



Lampe à huile
de l'époque de
Jésus retrouvée à
Capharnaüm, lieu
où Jésus a prêché.

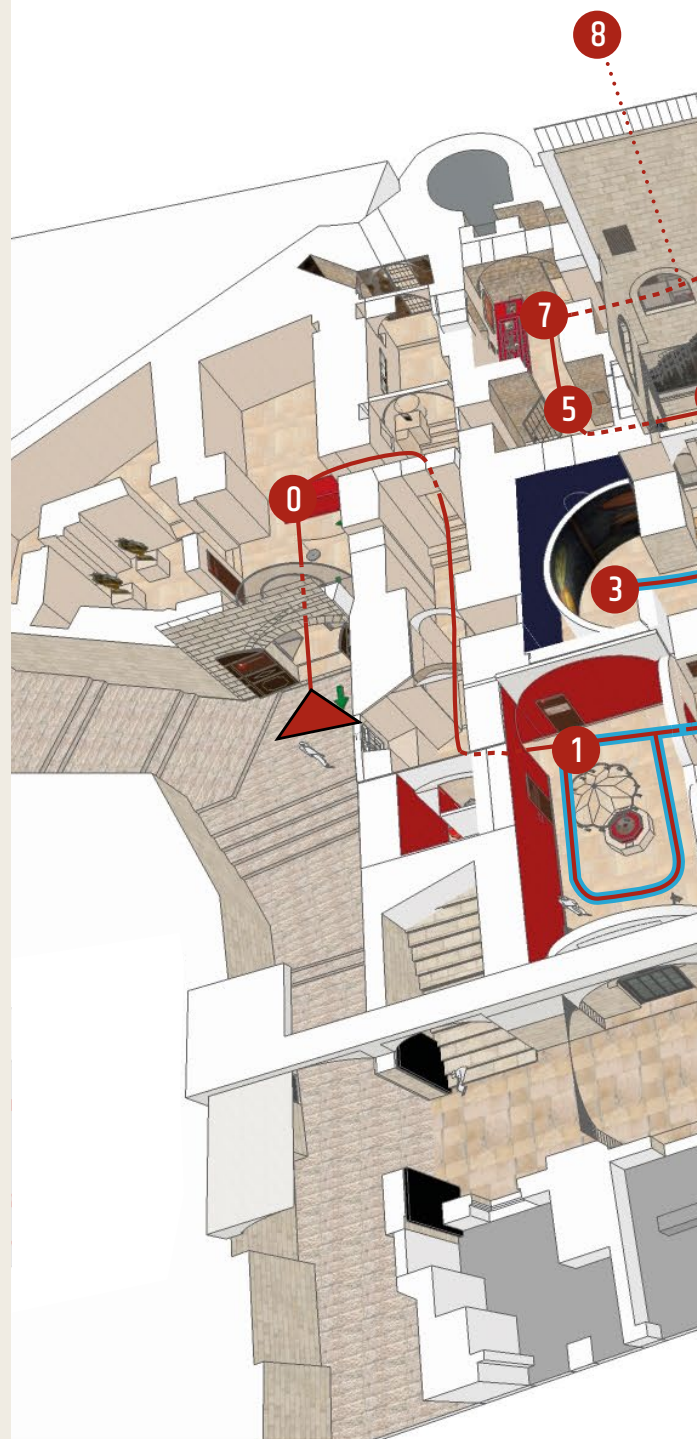


Chapiteau de
la basilique
croisée
de Nazareth -
années 1180.




SECTION HISTORIQUE : DEUX GRANDES PARTIES

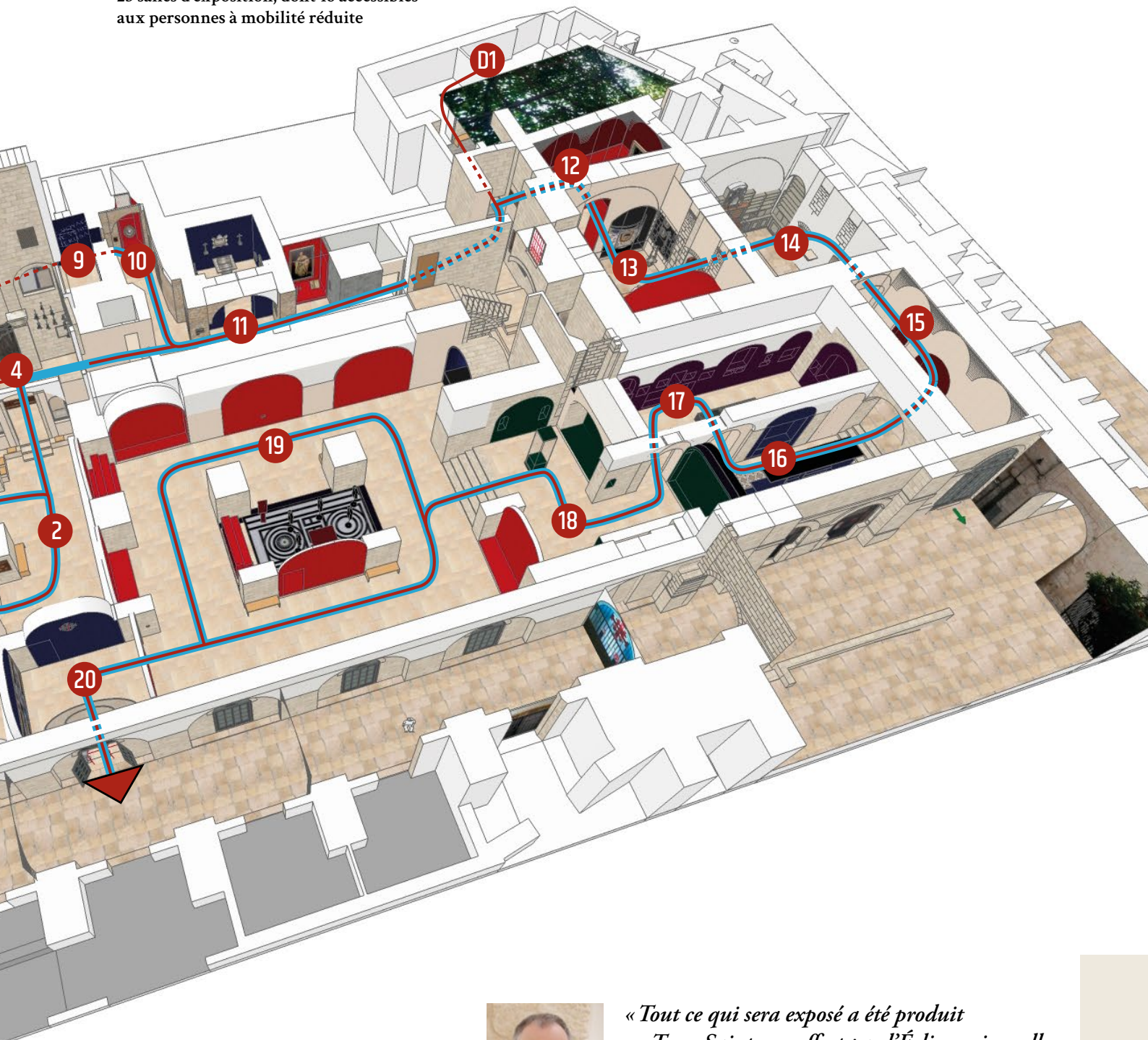
La section historique du Terra Sancta Museum, **encore à financer**, va s'installer au cœur de la maison mère des franciscains de Terre Sainte. Le parcours de cette section se divisera en **deux parties** : **l'histoire et les missions de la Custodie de Terre Sainte et le Trésor du Saint-Sépulcre**. Les œuvres présentées témoigneront, au travers de collections rares de peinture, de sculpture, de documents d'archives et des somptueux présents des cours européennes, de la place centrale et du rayonnement de Jérusalem à travers les siècles. Elle permettra aux visiteurs de découvrir Jérusalem, berceau de l'Église locale et universelle.



Perspective générale de la section historique – avant-projet réalisé par Jérôme Dumoux, scénographe du Terra Sancta Museum

- Surface totale d'exposition 1000 m²
- Plus de 1000 œuvres exposées
- 23 salles d'exposition, dont 18 accessibles aux personnes à mobilité réduite

- Parcours de visite
- Parcours de visite 



« Tout ce qui sera exposé a été produit en Terre Sainte ou offert par l'Église universelle à l'Église mère de Jérusalem. »

Fr. Stéphane Milovitch OFM,
Directeur des Biens culturels de la Custodie de Terre Sainte

UN MUSÉE DANS UN LIEU UNIQUE

Expulsés par les turcs du Mont Sion, les franciscains trouvèrent refuge, **en 1557, dans un ancien couvent géorgien** situé au cœur de Jérusalem. Celui-ci, dans une configuration typiquement orientale, possédait une église destinée à l'usage seul des moines.

À la même période, le concile de Trente (1545-1563) donnait de nouvelles orientations pastorales à l'Église.

C'est depuis ce couvent que l'Église locale catholique va renaître à Jérusalem.

La dernière section du Terra Sancta Museum naîtra ainsi **dans la première paroisse catholique de Jérusalem.**



L'installation de la section historique nécessite des travaux considérables de confortement et de création d'espaces.

Si, en 1664, les sources dénombrèrent 68 fidèles, aujourd'hui la paroisse Saint-Sauveur en compte une demi-dizaine de milliers ! Le couvent abrite quant à lui une **centaine de frères** et le séminaire international de la Custodie.



« C'est un vrai défi de faire coexister le respect de la vie communautaire des frères, l'architecture et l'impératif de préservation des œuvres avec les exigences d'un musée international. Tout cela n'est pas naturellement présent dans un édifice avec une stratification historique aussi complexe. »

Vincenzo Zuppardo,
Architecte de la Custodie de Terre Sainte



LE PROJET DE SCÉNOGRAPHIE



Jérôme Dumoux,
Scénographe

« Je suis favorable à une scénographie épurée et sobre privilégiant les jeux de lumière, les points de vue, les perspectives, le raffinement et la douceur des couleurs afin de donner toute leur place à ces œuvres exceptionnelles. Une scénographie « réussie », c'est une scénographie qu'on ne devine pas !

Un des grands défis de ce projet demeure la conservation et la préservation des œuvres, il nous faut par exemple imaginer, dès maintenant, la rotation des textiles. Certains d'entre eux ont été conservés à l'abri de la poussière et de la lumière pendant des siècles, il ne s'agit surtout pas de les endommager. D'autres œuvres, offertes pour le culte, devront pouvoir « sortir » du musée en certaines fêtes : nous sommes face à des œuvres « vivantes » ! Nous tenons à ce que les visiteurs comprennent la finalité de ces objets, pas seulement leur histoire. Le multimédia aura aussi toute sa place et plongera les visiteurs au cœur des liturgies de Terre Sainte. »



Une reconstitution historique de la plus célèbre pharmacie du Proche-Orient

Le premier médecin envoyé par le pape Pie II, en 1460, fut le frère De Lübeck. Pendant des siècles, les principaux pharmaciens et docteurs en Terre Sainte furent les franciscains. Leur pharmacie, composée de 450 pots en terre cuite provenant des XVII^e et XVIII^e siècles, en témoigne. Le décor original de la pharmacie sera reconstitué et l'ensemble de la collection exposée au cœur du musée.



Une diversité d'œuvres

Cycle de peintures représentant la naissance de l'Église, La Prédication apostolique par Friedrich Pacher, peintre autrichien du XV^e siècle.



Un musée pour découvrir la liturgie

Ci-contre, la reconstitution d'une procession liturgique dans la salle des présents des États italiens pour manifester que les œuvres exposées sont des œuvres encore en usage.



Trois présentations multimédias

La première retracera l'histoire de la présence chrétienne, à Jérusalem, au premier millénaire. La seconde, immersive, plongera le visiteur dans l'aventure humaine et spirituelle que représentait le pèlerinage de Venise à Jérusalem au XV^e siècle.

Il s'inspirera des gravures de Bernhard von Breydenbach, ecclésiastique allemand, qui publia son *Peregrinatio in Terram Sanctam* (Voyage en Terre Sainte) en 1486.

La dernière présentera de manière didactique les objets liturgiques et leur usage: calice, patène, étole, chasuble...



1^{re} PARTIE : HISTOIRE ET MISSIONS DE LA CUSTODIE

Une des missions qui a été confiée par l'Église catholique aux franciscains est celle **d'accueillir les pèlerins de l'Église universelle.**

Avec cette section, les visiteurs prendront pleinement conscience qu'avec leur venue en Terre Sainte, il s'inscrivent dans la longue chaîne des croyants venus honorer Dieu sur cette Terre où Il a décidé de s'incarner. Que découvraient les pèlerins qui les ont précédés il y a plusieurs siècles ? Comment venaient-ils ? Depuis quand les franciscains sont-ils gardiens des Lieux saints ? Comment ont-ils vécu sur ces lieux parfois au prix de leur vie ? Une salle immersive, au cœur du parcours muséal, et plusieurs œuvres mettront la lumière sur les **origines du pèlerinage chrétien à Jérusalem.**



Récit de pèlerin du XVII^e siècle

Entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, à leur retour de Terre Sainte, les pèlerins furent nombreux à publier le récit de leur périple. Véritables témoignages de foi, leur but était de mobiliser les croyants afin qu'ils se rendent en pèlerinage.



Le carillon de Bethléem

Treize cloches (dont douze de facture européenne) furent découvertes en 1906 à Bethléem, à l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial. Elles pourraient avoir été retirées du clocher en 1452 en application d'un ordre émanant du sultan Mehmet II (1432-1481) prohibant l'usage des carillons en terre d'islam ou encore enfouies par les frères pour éviter les pillages.



Bassin gravé de l'histoire de saint Thomas du XII^e siècle

Deux exemplaires analogues provenant du même atelier mais dans un état de conservation moindre, figurent dans les collections du musée du Louvre et dans celle du British Museum. Ils étaient utilisés pour la liturgie des croisés.

Le plus vieil orgue de la chrétienté

L'ensemble des 221 tuyaux d'orgue en cuivre datant du XI^e siècle prendront place dans le musée. Il témoigne de l'importance de la liturgie dans les sanctuaires à une époque où il était difficile d'y pénétrer. Un objet fondamental pour la connaissance de l'histoire de la musique.



La crosse de l'évêque de Bethléem

Au XIII^e siècle, les pèlerins qui se rendaient à Bethléem étaient accueillis par l'évêque Godefroy de Prefetti tenant à la main cette crosse, en cuivre doré émaillé de bleu.

La présence constante des franciscains en Terre Sainte et leurs efforts pour **l'évangéliser et y promouvoir les valeurs chrétiennes** a été déterminante pour le développement de l'Église arabe locale, jusqu'à rendre possible la restauration du Patriarcat Latin (évêché de Jérusalem) en 1847.

Le Terra Sancta Museum retracera les activités caritatives, éducatives et pastorales des frères : paroisses, soins, formation professionnelle, écoles, etc. **et permettra une découverte des communautés chrétiennes et de leur patrimoine souvent méconnu des pèlerins et visiteurs. Le musée se veut une vitrine de l'art chrétien oriental et exposera, entre autres, des œuvres en nacre, des icônes, des textiles et bijoux, etc.**

Les registres de baptême

Ces registres paroissiaux sont une des preuves historiques de la présence catholique dans le monde arabe. Ils ont valeur d'extrait de naissance pour cette communauté qui a connu plusieurs souverainetés : mamelouke, ottomane, britannique, jordanienne et aujourd'hui israélienne.



Les bijoux palestiniens

Le Terra Sancta Museum conserve dans ses collections des bijoux palestiniens, notamment des colliers nommés « iznaq » et « bughmeh ». L'*iznaq* est constitué d'une chaîne en argent enrichie de pièces ottomanes et étrangères, témoins des nombreux échanges entre voyageurs, commerçants et pèlerins. Le *bughmeh* est un collier en argent, sur lequel pouvait être fixés des symboles religieux comme des croix ou des croissants, selon la religion de celle qui le portait.

L'art de la nacre

Maquette du Saint-Sépulcre en bois d'olivier décoré de nacre et d'ivoire. Le travail de la nacre fut introduit par les franciscains au XVI^e siècle pour permettre aux familles chrétiennes de Bethléem de subvenir à leurs besoins. Depuis, cet art est passé au rang d'héritage culturel palestinien. Une salle du musée y rendra hommage.



L'imprimerie des franciscains

Casses d'imprimerie en arabe, arménien, grec, hébreu, persan, etc. La typographie des franciscains, qui sera exposée dans le musée, a été créée en 1848 sous l'Empire ottoman parce que les frères souhaitaient imprimer la Sainte Bible en plusieurs langues, ainsi que des livres de catéchèse et grammaire nécessaires à leurs activités paroissiales et éducatives.

L'école des icônes de Jérusalem

Le *Proskynetarion* est une grande icône peinte sur toile. Elle était souvent vendue comme souvenir aux pèlerins orthodoxes en Terre Sainte. Celle-ci, issue des collections du Terra Sancta Museum, a été écrite en 1820 à Jérusalem. Le *Proskynetarion*, fleuron



de la production d'icônes palestiniennes à la fin de la période ottomane, dépeint une vue d'ensemble des Lieux saints chrétiens. En son centre, on reconnaît l'église du Saint-Sépulcre. Grâce au Terra Sancta Museum, un projet de recherche sur l'école des icônes de Jérusalem est en cours et permettra d'apprécier cette école encore méconnue.

2^e PARTIE : LE TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE

Calices, chasubles, candélabres, pièces d'orfèvrerie en or massif, croix de procession, etc., autant de pièces uniques au monde encore utilisées aujourd'hui lors des célébrations par les franciscains. Italie, France, Espagne, Empire autrichien, Portugal, Pologne, etc.

Le Terra Sancta Museum dévoilera **ce génie des cours européennes**

que l'on a parfois voulu réduire à néant. En témoigne l'exemple français : les bijoux du patrimoine artistique religieux furent pillés, saccagés ou complètement détruits.

Le Terra Sancta Museum permettra d'évoquer les chapelles palatines disparues et, au-delà du geste politique du souverain,

de mieux **comprendre l'importance de la liturgie** pour la foi des fidèles. ■

Les derniers calices de Louis XIV

L'un des ensembles les plus étonnants de l'orfèvrerie religieuse française encore attaché au nom de Louis XIV : la chapelle en vermeil offerte par le roi de France au Saint-Sépulcre en 1664, et qui s'y trouve encore, précieusement conservée par les franciscains de la Custodie de Jérusalem.



Grande lampe de sanctuaire

Cette lampe magnifiquement conservée est la seule des lampes envoyées au nom de Louis XIII qui n'ait pas été détruite ou dénaturée. Placée dans la grotte de la Nativité, au-dessus de l'étoile, Chateaubriand la mentionne dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*.

Plateau d'offrandes

offert par Louis XIII
portant les armes
de la France et
de la Navarre.



Ornement Louis XIII

Ornement pontifical rouge offert par Louis XIII. Grâce aux chroniques franciscaines et à celles du Ministère des Affaires étrangères à Paris, nous savons que cet ornement composé de 14 pièces a bien été envoyé à Jérusalem et qu'il y est arrivé précisément le 20 mai 1621 !



Reliquaire de la vraie Croix

Une pièce unique de l'un des plus grands orfèvres de Louis XIII. La plupart des croix-reliquaires du XVII^e siècle furent en effet détruites au moment des fontes de 1690. Le dessin ayant inspiré ce reliquaire est conservé à la Bibliothèque de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris.

2^e PARTIE : LE TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE



Le bas-relief napolitain de la Résurrection, une pièce maîtresse du Trésor du Saint-Sépulcre avec ses 300 kg en argent massif. Il représente le Christ tenant de sa main gauche l'étendard de la Résurrection sur lequel figure la croix de Jérusalem. Cette œuvre sera dévoilée dans la première salle du musée.

Baldaqin eucharistique.

Cette œuvre épouse la forme d'une abside reposant sur un socle encadré de chaque côté par trois colonnes adossées à un pilastre. L'œuvre, payée avec les deniers du royaume de Sicile, a été donnée par Philippe IV, roi d'Espagne et donc à la fois roi de Sicile.





Cette chasuble fait partie d'un ensemble de plusieurs éléments utilisé, selon le témoignage de l'écrivain Pierre Loti, pour le mariage de Napoléon III avec l'impératrice Eugénie. On reconnaît bien le style Napoléonien avec les nombreuses abeilles qui ornent tout l'ensemble.



L'étoile de la grotte de la Nativité offerte par la reine Marie-Amélie d'Espagne en 1739. L'étoile en argent doré entoure la pierre de porphyre indiquant la naissance de Jésus.

Composé de 18 pièces, cet ornement a été offert par la République de Gênes, en 1692. De par son exceptionnelle conservation et sa technique de la peinture à l'aiguille, cet ornement liturgique est l'un des plus beaux de l'Église catholique.



GOVERNANCE

Une grande partie de l'équipe du Terra Sancta Museum réside à Jérusalem. La gestion du Terra Sancta Museum a été confiée à l'ONG franciscaine *Pro Terra Sancta*. Elle collabore notamment avec l'Union Européenne et diverses associations de solidarité internationale. En 2021, *Pro Terra Sancta* a géré un budget de 9.3 millions d'euros.



P. Francesco Patton OFM
Custode de Terre Sainte

Comité exécutif



P. Eugenio Alliata OFM
Archéologue, professeur au *Studium Biblicum Franciscanum*,
Directeur du Terra Sancta Museum



P. Stéphane Milovitch OFM
Directeur des Biens culturels
de la Custodie de Terre Sainte



Carla Benelli
Experte en conservation
du patrimoine oriental

Comité scientifique international

Comité de préfiguration et de coordination

P. Stéphane Milovitch OFM
Directeur des Biens culturels
de la Custodie de Terre Sainte

P. Rodrigo Machado OFM
Cérémoniaire de la Custodie
de Terre Sainte

Béatrix Saule
Présidente du Comité scientifique
international

Leonardo Di Marco
Ingénieur, Directeur de l'Office
technique de la Custodie de Terre Sainte

Achitecture

Vincenzo Zupardo
Architecte
responsable du Terra
Sancta Museum

Lorraine Abu Azizeh
Architecte,
Coordinatrice
de la médiation
architecturale

Jérôme Dumoux
Scénographe

Collections

**P. Stéphane
Milovitch OFM**
Directeur des
Biens culturels
de la Custodie
de Terre Sainte

Silvia Roman
Membre du
Comité scientifique
international

Publics

Sara Cibirin
Coordinatrice
de la médiation
Association
Pro Terra Sancta

Carole de Legge
Étude des publics

Multimédia

Gabriele Allevi
Coordinateur
des présentations
multimédias

Fonctionnement du musée

Béatrix Saule
Directrice générale
honoraire du Château
de Versailles

Communication et recherche de fonds

Tommaso Saltini
Directeur général
Association
Pro Terra Sancta

Albéric de Montgolfier
Président de la Fondation
Mansart

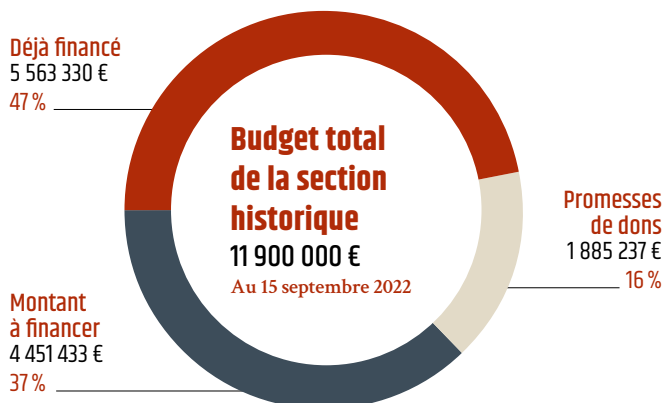
Émilie Rey
Coordinatrice
de la communication

LE BUDGET PRÉVISIONNEL

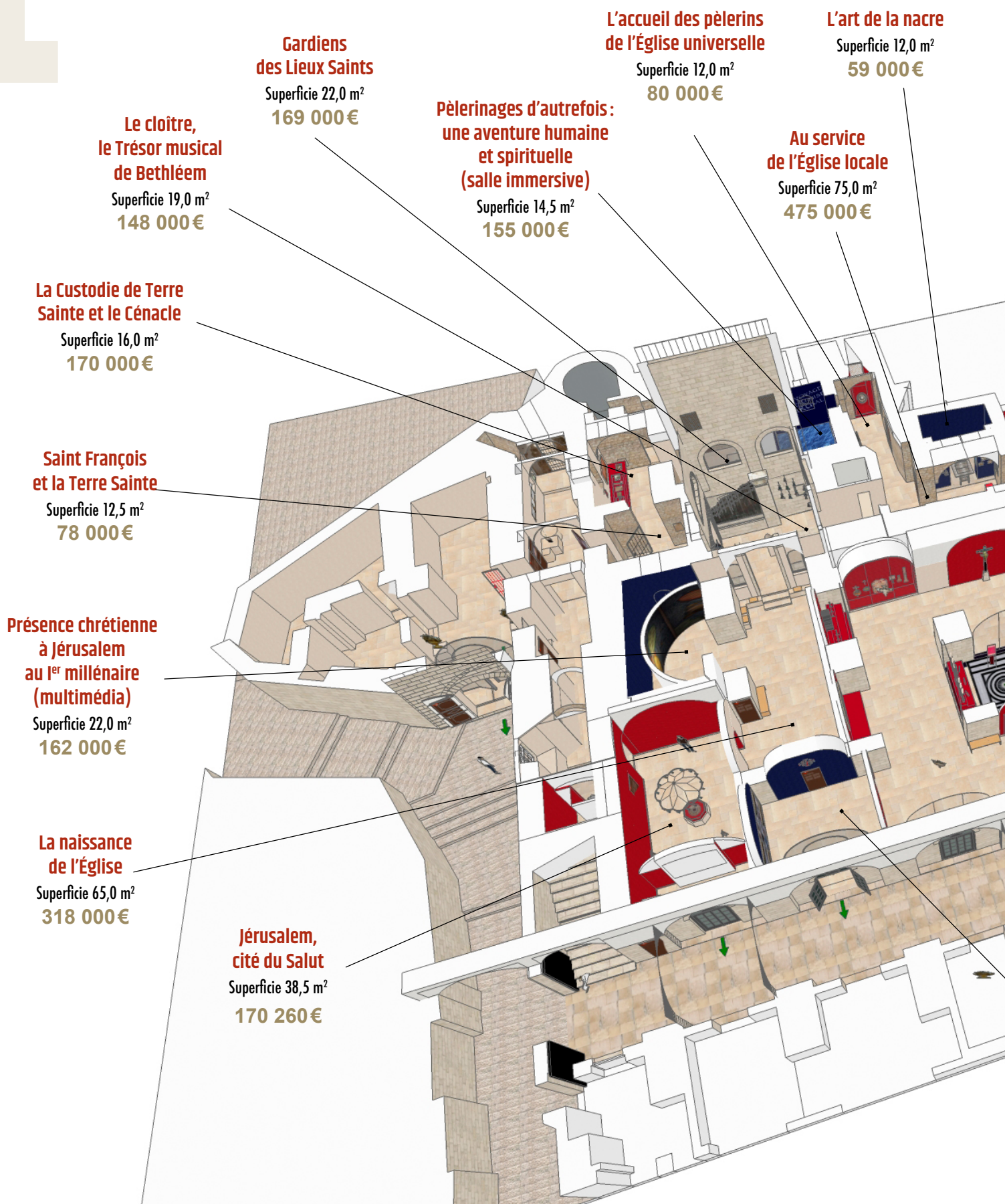
Le coût global de la section historique s'élève aujourd'hui à 11,9 M€, financé par mécénat. La Custodie contribue à hauteur de 3,7 M€ (soit 31%).

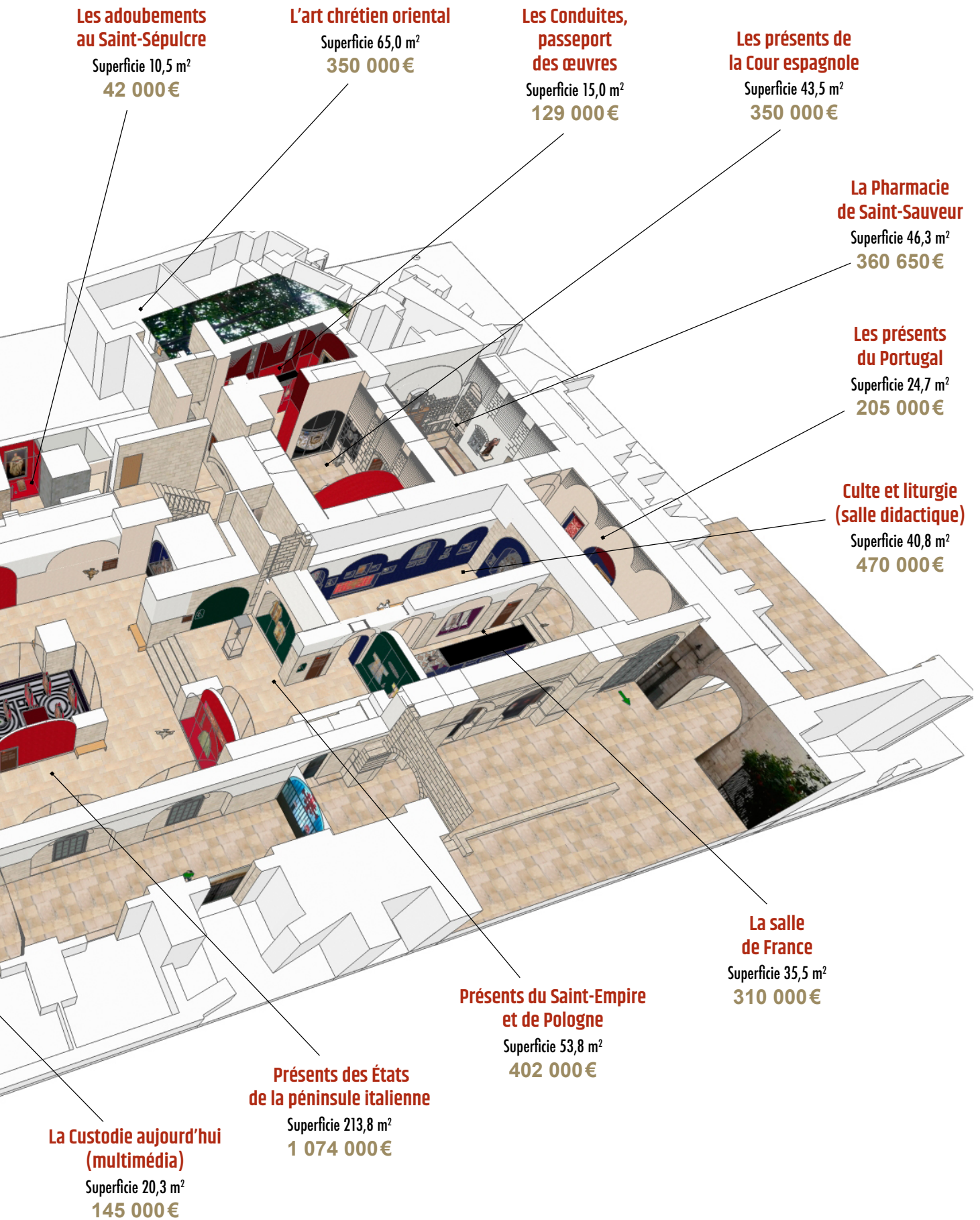
Terra Sancta Museum - Section historique	Coûts
Surface du musée : 1 200 m ²	
Études de faisabilité	200 000 €
Démolitions et réhabilitation	800 000 €
Gros œuvre	1 224 000 €
Systèmes techniques - travaux de finition	2 627 000 €
Aménagement - muséographie	2 767 000 €
Multimédia	235 000 €
Restauration des œuvres, documentation, inventaire	1 200 000 €
Formation - médiation	560 000 €
Management - ressources Humaines	1 771 000 €
Communication - levée de fonds	516 000 €
TOTAL	11 900 000 €

* avec imprévus de 17% inclus.



RÉPARTITION BUDGÉTAIRE PAR SALLE





Cercle Amici Terræ Sanctæ



Le Cercle Amici Terræ Sanctæ est l'expression aboutie d'un mécénat de très haut niveau portée par la seule volonté de redonner sa pleine visibilité au christianisme en Terre Sainte.



Gravure des noms des mécènes
sur une plaque de marbre à l'entrée du Terra Sancta Museum. Invitation en Terre Sainte et visite avec les meilleurs spécialistes des Lieux saints.

Médaille *Grato animo*

Il s'agit de la plus haute reconnaissance donnée par la Custodie à une personne ayant d'une part manifesté son engagement afin d'améliorer la vie des chrétiens et de tous les peuples de Terre Sainte, et qui d'autre part soutient la mission de la Custodie franciscaine de Terre Sainte.



La Custodie de Terre Sainte souhaite manifester à ses bienfaiteurs sa reconnaissance en leur donnant un lien privilégié avec Jérusalem et un accès exclusif à des moments d'exception.



Repas pris avec la communauté franciscaine dans le réfectoire du couvent Saint-Sauveur à Jérusalem.

- **Inscription à la liste des bienfaiteurs de Terre Sainte** pour lesquels les frères de Terre Sainte célèbrent des messes perpétuelles dans chacun des sanctuaires
- **Invitation à l'inauguration officielle** du Terra Sancta Museum prévue à l'achèvement du musée
- **Laissez-passer pour la visite** du Terra Sancta Museum...



Ambassadeurs du projet. L'équipe de la Fondation Mansart, présidée par Albéric de Montgolfier, se rend régulièrement à Jérusalem en compagnie de mécènes.

CONTACTS

Délégués pour la Fondation Mansart



M. Alexis Robin :
+33 (0)6 38 97 13 50
alexis@fondationmansart.fr

M. Tristan Duval :
+33 (0)6 52 22 37 92
tristan@duval.pro

M. Vivien de Gunzburg :
+33 (0)6 74 53 84 07
vivien@fondationmansart.fr

Mrs Florence Notter :
+41 79 200 83 65
fanot@bluwin.ch

Mme Émilie Rey :
+33 (0)7 70 35 63 59
mecenat@terrasanctamuseum.org

pour une présentation complète du dossier et l'organisation d'une visite à Jérusalem.

Le projet du Terra Sancta Museum est soutenu, en France, par la Fondation abritée « Amici Terræ Sanctæ » sous l'égide de la Fondation Mansart – parcs et demeures de France.

Vous bénéficiez d'une réduction d'impôt à hauteur de 66 % du montant de votre don, si vous êtes imposable sur le revenu, et de 75 % si vous êtes assujéti à l'IFI.



LES FRANCISCAINS, PIERRES VIVANTES DE JÉRUSALEM

Pour la première fois, la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre a accueilli une exposition photo sur ses grilles, avec « Les gardiens du tombeau de Jésus », une exposition de l'AFP sur le quotidien des Franciscains de Jérusalem, du 10 septembre au 13 décembre 2020. Les frères franciscains ont accepté d'ouvrir leurs portes et leur intimité à Thomas Coex, photographe et directeur photo pour l'AFP alors en poste à Jérusalem. Il les a accompagnés durant leurs temps de prière, de travail social et de détente. L'exposition rassemble 29 tirages et présente des scènes inédites du quotidien de ces religieux catholiques, fidèles gardiens depuis 800 ans du tombeau de Jésus.



BRIEF — 10/2022 — Photos : BNE, Thomas Coex/AFP, Marie-Armelle Beaulieu/CTS, Nadim Asfour/CTS, ATIS Pro Terra Sancta, Terra Sancta Museum, DR.



www.terrasanctamuseum.org

